

random

compagnie grand brasier

création 26
dès 13 ans



sommaire

- Intentions
 - un sujet de société
 - s'adresser à l'adolescence
 - une expérience immersive
- Écriture
 - synopsis
 - une commande en aller-retours
 - extraits
- Forme
 - itinérance artistique et espaces publics
 - musique
 - scénographie
 - notes techniques
- Équipe
 - la compagnie
 - distribution
 - Simon Dusart
 - Clémence Weill
- Production
 - calendrier
 - partenaires
 - contact

Suivez aussi les répétitions de l'intérieur en lisant les carnets de création. Ils racontent nos recherches, à chaque étape :

- #1 - janvier 25 - le démarrage du projet
- #2 - avril 25 - résidence d'écriture en collège
- #3 - juin 25 - résidence aux Tréteaux de France

Entrez dans la tête de Norah et Victor.
Slalomez en direct dans les méandres de leurs pensées.
Vivez l'expérience d'un voyage immersif dans nos cerveaux.
Arpentez les coulisses d'une histoire à tiroirs : celle des choix
qu'il et elle ont faits, n'ont pas faits, ont été forcé·e·s de
faire. Et l'Histoire, plus vaste, dans laquelle nous sommes
collectivement embarqué·e·s...

RANDOM est un projet pour adolescent·e·s et adultes autour de nos capacités à mettre en œuvre des choix, à se positionner, à ne pas laisser d'autres voix choisir pour nous. Une incitation à muscler son esprit critique, à déconstruire les discours. Dans un dispositif au casque, en bi-frontal, le public est invité à suivre deux histoires, sur deux canaux différents, et composer son propre parcours. À réfléchir sur ce qui oriente ses choix. Un spectacle urgent, dans un contexte géo-politique, écologique et sociétal qui nous laisse souvent démuni·e·s.

un sujet de société

Notre société moderne nous met face à un paradoxe contemporain intéressant : alors que nos possibilités techniques de choix semblent exponentielles, elles deviennent aussi incompréhensibles et impossibles à appréhender. Elles nous échappent et nous avons du mal à choisir.

D'un côté, nous nourrissons la sensation d'avoir accès à une multitude d'options qui nous rendraient plus libres : les applications de rencontre nous présentent mille amant.e.s, les réseaux sociaux offrent un grand nombre d'opportunités nouvelles, tout nous paraît accessible. Mais en même temps, nous ressentons souvent que tout est joué d'avance : les résultats des élections, le destin de notre planète... L'injonction à "réussir sa vie" nous tétanise au moment de faire "le bon choix". Question cruciale.

Pourtant, sans choix, pas de doute, pas de remise en cause. Pas de prise de conscience.

Alors comment cultiver cette liberté ? Affiner notre compréhension de nous même, celle qui nous oriente dans nos décisions ? À l'heure où les idées nauséabondes, conformistes et conservatrices reprennent du terrain, où les intelligences artificielles orientent nos vies sans état d'âme, comment ne pas se laisser dicter l'itinéraire ? Alors que la pensée se radicalise, que les discours manichéens ne laissent que peu de place à la nuance, comment se souvenir qu'entre deux extrêmes il y a souvent tout un éventail de possibilités ? A quoi ressemblera notre société si nous ne la nourrissons plus de nos convictions et de nos doutes ?

En magie, on parle de choix illusoire quand le magicien force le tirage d'une carte qu'il a lui-même choisie dans son jeu. Qu'en est-il dans notre quotidien ?

s'adresser à l'adolescence

Depuis plus de quinze ans, je travaille avec et pour les ados. Je les côtoie lors des représentations, des répétitions et des actions culturelles que je mène. Je les observe, et je constate souvent qu'ils et elles se sentent désemparé.e.s. Bien sûr cette inertie est propre à l'adolescence. Mais leur sentiment d'impuissance me semble grandissant. Pourtant, ce qui est propre aussi à l'adolescence, c'est le sentiment que demain nous appartient, que tout encore est possible. Pas facile d'accéder à ce ressenti aujourd'hui.

Aussi je voudrais leur proposer un spectacle qui ouvre la brèche à cet endroit là : c'est le fait de pouvoir choisir qui donne du sens à la vie, et nous épanouit. Choisir - et être validé dans ses choix - est une étape fondamentale dans la construction de soi. Un apprentissage à part entière. D'ailleurs n'est-ce pas la possibilité de choisir pour soi qui distingue l'enfant de l'adulte ? L'adolescence n'est-elle pas un laboratoire idéal pour cela ?

Assumer un choix, à l'exclusion de tous les autres, nous oblige à accepter de nous tromper, accepter que nous sommes faillibles, parfois impuissants.

Mais en y réfléchissant bien, il y a là beaucoup d'espoir à retrouver. Car bien sûr tout ne se passera pas selon le plan que nous avons imaginé, mais ça ne signifie pas nécessairement que ce sera une catastrophe ! Car c'est aussi cela que nos choix nous apprennent : être libre ce n'est pas seulement une capacité à agir, c'est une certaine indétermination, une possibilité d'évoluer, de bifurquer, de se métamorphoser... Et ça, aucun algorithme ne pourra le remplacer.

C'est faire grandir notre esprit critique, notre compréhension de nous même et de notre environnement. C'est questionner ses propres valeurs, et les hiérarchiser.

une expérience immersive

La question de la place active du spectateur dans mes créations est toujours au cœur de ma démarche artistique. J'avance souvent sur l'idée d'un dispositif ou d'un concept au fur et à mesure que j'affine ce que je veux défendre. Pour moi les deux sont intrinsèquement liés, se nourrissent mutuellement, et sont l'ADN de mon projet.

Par le procédé technique et formel d'un spectacle, je cherche à ce que le spectateur s'implique, à ce que son écoute soit active. Cela m'amène à penser la représentation comme une expérience à part entière. Avec cette création, j'ai donc envie de travailler sur la nécessité de se positionner. Pas collectivement, mais pour soi. J'ai envie que tous les spectateurs ne vivent pas le même spectacle, mais décident du leur, s'en emparent. Une même représentation, mais autant de possibilités que d'individus.

Concrètement, il s'agira d'une pièce autant scénique que radiophonique. Installé en bifrontal, le public sera muni de casques pouvant se connecter à différents canaux. Au centre, deux interprètes racontent chacun leur histoire, simultanément. Il sera impossible pour le public d'avoir accès aux deux interprètes en même temps. Il faudra choisir qui on écoute.

Alternant entre monologues simultanés en adresse directe et voix intérieure (enregistrée), le texte invitera chacun.e à se (re)positionner, à changer de canal en cours de route ou à se focaliser exclusivement sur l'une des deux interprétations.

L'idée du bifrontal vient accentuer cet enjeu en plaçant le public comme spectateur des autres spectateurs. En effet, en se calant sur un canal particulier, la couleur du casque change. On sait qui écoute qui. Alors que se passe-t-il pour chacun.e lorsqu'on peut voir le choix des autres, en face ? Si je constate que la majorité s'accorde sur un autre choix que le mien ? Comment je me comporte quand j'entends les réactions de ceux qui entendent ce que je n'entends pas ?

Il s'agit là d'une proposition atypique, où les émotions ressenties ne viennent pas seulement de ce qui est joué, mais également de la façon dont on s'en empare.

synopsis

Sous couvert d'une expérimentation scientifique, deux adultes s'adressent au public pour lui raconter, en simultané, un moment de leur vie. Équipé d'un casque, le public peut choisir d'écouter l'un ou l'autre de ces deux interprètes, et changer de canal à tout moment. En écoutant un interprète, on entend son récit à voix haute, mais on entend aussi sa pensée (sous forme de voix off) : ses doutes, sa façon de réécrire l'histoire, le contrôle qu'il tente d'exercer sur sa pensée, ce qu'il refoule. Puis progressivement, on accède à une pensée plus onirique. La bande son que chaque narrateur convoque en se remémorant sa propre histoire devient un véritable décor sonore et nous embarque dans chacune de ces deux trajectoires.

L'histoire de chaque personnage va nous permettre de mettre en lumière les mécaniques de l'extrême droite et des mouvances fascistes, de façon allégorique. Mais aussi de raconter comment chacun, à un moment donné, a fait un choix radical pour ne plus subir.

Nora a 27 ans. Elle nous raconte ses années collège, et son amitié toxique avec Perrine, dont elle était sous emprise. Pour remporter les élections de délégués de classe, Perrine se sert d'elle pour faire monter sa côté de popularité et n'hésite pas à lui faire franchir la ligne rouge. Comment Nora prendra-t-elle la décision de mettre fin à cette amitié ? Dans ce récit, il est question de bouc émissaire, de xénophobie, de victimisation, de réécriture de la vérité.

Issu d'une famille aisée, Victor a 40 ans. Il revient sur sa vie de jeune adulte, où, fasciné par l'argent facile, il se retrouve embarqué dans un trafic de chiens de race, dressés pour le combat. Entouré de masculinistes et d'ultra-supporters, il fait siens les codes de la violence. Quel sera le déclic qui le fera choisir une autre vision du monde ? Ici il sera question de races canines, d'eugénisme, d'intimidation et d'ultra-violence.

Si ces deux personnages se côtoient sur scène sans s'adresser la parole, leurs récits vont régulièrement se croiser. Ils ont pu être dans un même lieu au même moment, ou dans une même action en simultané. Se croiser sans jamais se rencontrer. À moins qu'ils ne décident de déjouer le système ?

Quelque part entre un épisode de Black Mirror et un film de Michel Gondry, RANDOM nous invite surtout à bouger nos propres lignes, à remettre en cause une pensée binaire et à considérer l'espace public comme un endroit d'échange où faire évoluer nos points de vue.

une commande en aller-retours

Depuis plusieurs créations, je travaille dès le départ en lien étroit avec des auteur.ice.s à l'élaboration du texte. Plus qu'une commande, il s'agit d'un processus étalé dans le temps (2 à 3 ans avant la création) pour définir ensemble ce qu'on veut raconter, et surtout comment. C'est aussi un espace pour se faire avancer mutuellement sur les pistes artistiques. J'accorde une grande importance à ce que le texte soit à la fois accessible à tous et toutes, mais aussi porteur d'une langue, d'un décalage métaphorique et poétique, d'une transposition du propos.

Je cherche une adresse qui soit directe, où les interprètes parlent au public en le regardant dans les yeux, une forme de théâtre-récit dans lequel l'acteur peut être parfois narrateur, parfois n'importe quel personnage. Le public assiste à une histoire du passé, mais en train de se construire sous ses yeux, presque à vue. J'apporte aussi une grande vigilance à ce que le texte amène une note d'espoir, d'humour et de légèreté à la jeunesse à laquelle il s'adresse.

Pour ce projet, j'ai choisi de confier l'écriture à Clémence Weill (*Les petites filles par A+B, Philoxenia, Bleue*) pour son écriture contemporaine décalée et son envie de travailler pour l'adolescence. Ce qui m'a plu dans le travail de Clémence, c'est sa capacité à donner de la consistance aux personnages qu'elle invente. Elle-même comédienne, elle assure une juste équilibre entre le propos et la part d'émotionnel. Largement documentée, son écriture est assez incisive et ancrée dans des situations concrètes qui mettent en scène le réel. Ce réel, qui permet au public de s'identifier vraiment aux personnages, finit toujours par se décaler par une note poétique ou humoristique.

Dans bon nombre de ses textes, il y a en filigrane la question du pouvoir des mots, l'idée de déconstruire un discours, et le propos de RANDOM lui a tout de suite parlé. Enfin, elle a beaucoup travaillé sur des formes qui s'inscrivent en rue ou dans l'espace public, et elle sait comment faire résonner ces espaces avec les enjeux du texte. C'était la personne idéale pour ce projet.

Dès le départ, nous avons tous les deux voulu que l'écriture soit étroitement liée à cette envie de jouer dans des espaces non dédiés. C'est d'ailleurs cette volonté qui a fait naître l'idée d'une expérimentation scientifique, ligne dramaturgique centrale de la pièce. Puisqu'il y avait l'idée qu'on aille, en tant que compagnie, à la rencontre d'autres publics, nous avons repris – et transposé – cette dynamique avec une équipe scientifique qui va rencontrer des habitant.e.s pour tester son dispositif. De la même manière, l'écriture s'affine au contact de groupes d'élèves (collégien.ne.s, lycéen.ne.s) que nous rencontrons cette saison lors de laboratoires de recherche autour du texte.

Dans ce projet, l'articulation du texte avec le dispositif scénique est centrale, et les deux avanceront en simultané, de façon croisée.

extraits *(travail en cours)*

Victor.

Je m'appelle Victor. Je viens d'une fratrie de trois garçons. Je suis pas l'aîné super brillant qui a réussi les écoles, prépa, aéronautique, tout comme papa, tout comme il faut. Je suis pas le petit dernier adoré de sa mère, libre de tout, qui séduit par son aplomb et ses boucles blondes. Je suis celui du milieu. Le moyen. Ni très beau ni très vif ni très cool ni très aimé ni très populaire ni très détesté non plus. J'ai trois bons copains d'enfance, ni les plus cool ni les pires. Je suis invisible pour les filles, ça m'est égal. Elles le sont aussi. En vrai je parle d'elles surtout pour faire comme les autres - impressionner les autres mecs. Moins maintenant mais quand j'étais ado... Ce qui compte vraiment, c'est d'impressionner les autres mecs. Les plus belles meufs, les muscles, les bagnoles... Le but c'est bien d'avoir, d'être plus que les autres gars ? Non ? Qu'ils t'envient, qu'ils t'admirent, qu'ils te respectent... Je sais pas vous, moi c'était comme ça. J'ai fait semblant d'aimer le sport pour partager UN truc avec mon père. Ca a donc été : le stade. Rugby. Foot pour les matchs prestigieux. J'y comprenais rien mais avec le temps, je me suis convaincu que j'aimais les foules, les tribunes, les chants... Ca me faisait tellement flipper. Les hordes de gars, chauffés à blanc. Dans notre famille, on n'est pas très collectif. Ma mère dit que le seul collectif réel c'est la famille. Dans ma famille on n'est pas très famille..

Norah.

Je crois je suis quelqu'un de très adaptable, en vrai. La caméléon, mon animal-totem. En Irlande, j'étais irlandaise. Pas physiquement, dans ma tête, je veux dire. C'est comme si je pouvais être mille Norah à la fois, et selon les gens, les décors, je sélectionne d'être elle ou elle. Et c'est pas du mensonge, hein. C'est des facettes. Une boule à facettes, mon animal-totem — tu sais, comme y a dans les karaoké chinois. J'adore le karaoké, j'avoue c'est la honte.

(elle chante)

Ah, je pars dans tous les sens, désolée !! Je reprends le fil à l'envers :

L'affaire.

On remonte à mon entrée en 6eme.

Là il faudrait une musique de film de zombies.

Premier jour de collège.

Je regarde les listes pour trouver ma classe. C'est là, devant le panneau, la première fois que je rencontre Perrine.

Premier jour du grand huit. Premier jour du cauchemar.

itinérance artistique et espaces publics

Le spectacle est pensé dès le départ comme une forme pouvant se jouer partout : totale autonomie technique, avec un montage optimisé pour être rapide et léger, et la possibilité de fournir notre propre gradin en bi-frontal si besoin. Tout l'enjeu de la scénographie et de la composition musicale réside dans le fait d'accueillir le public dans un endroit qu'il connaît peut-être déjà (salle polyvalente du collège, médiathèque, etc.) et de parvenir pourtant à l'emmener ailleurs.

Il s'agit d'un public convoqué (muni d'un billet), à l'inverse de certains projets de rue qui permettent aux passants de s'arrêter pour se joindre au public. En commençant le spectacle par une réception isolée (renforcée par le casque), l'idée est d'amener en fin de représentation à une sensation d'agora dans ces espaces publics qu'on fréquente finalement de façon très solitaire. Revivre ces espaces comme des lieux d'échange et de partage, où l'on peut confronter des points de vue divergents et faire évoluer son propre regard. Se raconter les parcours différents que chacun.e a vécu à travers la même représentation.

musique

Comme toujours, je souhaite faire appel à un.e compositeur.ice pour travailler sur une bande son assez présente. Elle me paraît jouer un rôle important dans l'accompagnement des spectateur.ice.s, jeunes ou non, habitué.e.s aux environnements des séries. La bande son amène un traitement cinématographique qui m'intéresse particulièrement pour rythmer la représentation, remobiliser une certaine écoute, elle est presque un personnage à part entière, surtout dans un spectacle au casque. Elle est élaborée en direct lors des résidences, au fur et à mesure des répétitions et de l'évolution du spectacle.

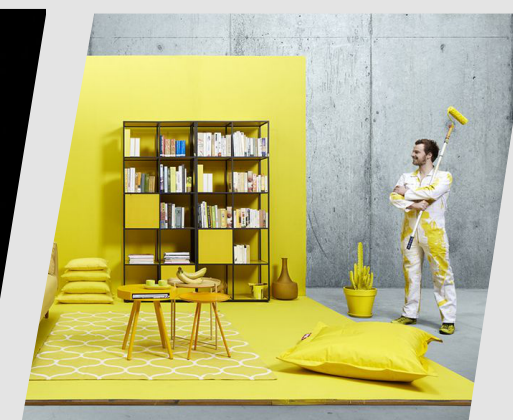
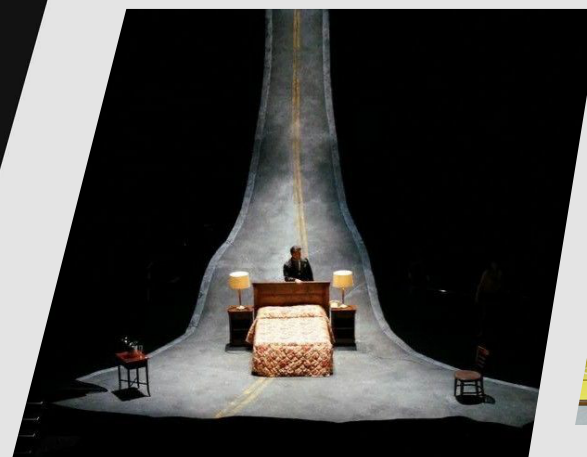
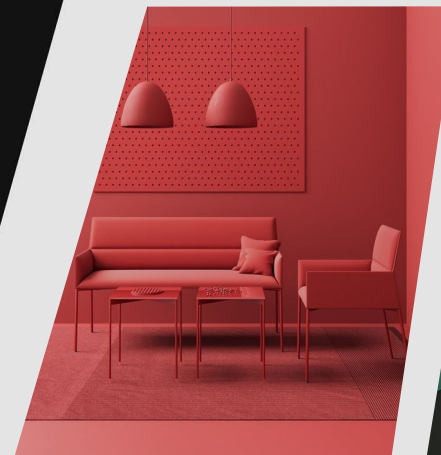
Au delà de la proposition musicale, un important de travail de bruitage sera réalisé, puisqu'il viendra soutenir et illustrer le récit de chaque personnage. Si nous avons pris l'habitude de consommer de l'image à travers nos écrans, il s'agira ici de les visualiser à partir du son (d'où la présence du fond vert, qui permet, au cinéma, d'y incruster n'importe quel décor). Ce travail de sound design sera aussi porteur d'une certaine fantaisie, comme pouvait le faire Jacques Tati dans ses films.

scénographie

Dans un espace accueillant du public, deux gradins se font face. Au centre, un espace assez épuré qui évoque un plateau de tournage, ou un studio de radio : fond vert, moquette feutrée pour absorber le bruit des pas, mobilier optimisé pour respecter la neutralité d'un protocole scientifique, marques au sol. Un peu plus loin, une régie, bardée d'émetteurs et d'antennes. D'écrans. Deux interprètes, équipés d'un micro, peut-être d'une électrode sur la tempe, ont accepté de se prêter au jeu et attendent tranquillement le début de l'expérience.

notes techniques

le spectacle est entièrement autonome (accès 220v requis)
la compagnie peut fournir le gradin en bifrontal
espace scénique à préciser
jauge : 100
durée 1h environ
dès 13 ans (4ème)
5 personnes en tournée



la compagnie

La compagnie grand brasier construit un théâtre actuel, cherchant la rencontre entre différents langages scéniques, différentes écritures, formes d'expressions ou disciplines. Elle invite les publics à s'interroger sur leur environnement et leur rapport au monde, notamment en pensant la représentation comme une expérience active pour le spectateur. Revendiquer la force du discours et des mots, se réapproprier l'espace public, semer le trouble entre réalité et fiction sont autant d'enjeux au cœur de notre démarche artistique. Réaffirmer notre droit à l'imaginaire et à la fantaisie aussi. À s'évader un peu. À écouter des histoires. Parce que ces histoires nous aident à mieux appréhender et concevoir ce qui nous entoure.

Ouvrir des espaces et se raconter ensemble des *à venir*.



distribution

Direction artistique et mise en scène : Simon Dusart

Autrice : Clémence Weill

Interprétation (en cours)

Ingénieur du son : Olivier Lautem

Régie générale : François Frémy

Musique originale : Aurélien Gainetdinoff et Baptiste Legros

Scénographie (en cours)

Costumes (en cours)

Administration : Pierre Pietras

Diffusion : Margot Daudin-Clavaud, Les Envolées

Simon Dusart

Simon Dusart est comédien et metteur en scène. Formé au Conservatoire de Roubaix, il s'oriente rapidement vers un théâtre corporel, au langage visuel. Tout au long de son parcours professionnel, il poursuit sa formation auprès de différents artistes : Claire HEGGEN, Nicole MOSSOUX, Christian CARRIGNON et Katy DEVILLE. Il découvre également la marionnette avec Lucas PRIEUX et développe un travail de manipulation.

En tant qu'interprète, il travaille principalement avec La Manivelle Théâtre, Le Printemps du Machiniste, La Compagnie En Attendant, Barbaque Compagnie, et affirme son intérêt pour le travail à destination du jeune public.

Il fonde en 2010 la compagnie dans l'arbre qu'il codirige avec Pauline VAN LANCKER jusqu'en 2025. Il joue dans certaines créations (*L'enfant debout*, *Sacha Sang & Or*, *Like me*) et signe la co-mise en scène de *Costa le Rouge* (2017) et *Cataclysm* (2023) ou la scénographie d'*Alerte Blaireau dégâts* (2022).



Il met en scène *Stroboscopie* pour La Manivelle Théâtre en 2021 et *Dialogue de bêtes* (forme lyrique) pour La Clef des Chants en 2024.

Dans son travail il cherche la rencontre des langages scéniques, la pluridisciplinarité et leur résonance dans les espaces non-dédiés à recevoir du spectacle vivant. Il défend un accès pour tous à la Culture, et s'investit dans de nombreux projets de territoires avec les habitants.

En 2025, il fonde la compagnie Grand Brasier, dont il assure la direction artistique. Il est artiste associé aux Tréteaux de France jusqu'en juin 26.

Clémence Weill

Comédienne, metteuse en scène, autrice, Clémence s'est formée à l'école Claude Mathieu puis, entre autres, avec Matthias Langhoff (pour l'ancrage au monde) et Jean-Louis Hourdin (qui lui apprend à « danser sur le scandale »).

Elle a fait ses premiers pas sur des textes de Brecht, Müller, Dario Fo, France Rame, Oscar Wilde, Anaïs Nin ou Jon Fosse, en théâtre de rue et sur des spectacles musicaux (L'Histoire de Mélody Nelson, Cité de la Musique...) avant de se mettre à écrire.

Son premier texte publié, *Pierre. Ciseaux. Papier.* remporte le Grand Prix de Littérature Dramatique en 2014.

Depuis, elle sillonne la France et l'Europe au gré de créations collectives, changeant de casquette selon les spectacles, écrivant pour certaines compagnies (L'invention de moi, Cie Rêvages, Serres Chaudes, Lyncéus...) jouant pour d'autres (Cie Abernuncio, Enascor, Les Nuits Vertes...) et créant ses propres formes scéniques au sein de la compagnie Fabula Raza.

Elle défend un spectacle vivant fait d'écritures d'aujourd'hui, de réflexion partagée et de formes performatives. Par ses textes en collages et coups de théâtre, elle questionne la réalité des mots, des discours, des images, et invite le spectateur à s'interroger sur ses opinions et sa responsabilité.



textes édités

Les éditions Théâtrales

Pierre. Ciseaux. Papier. , 2013

Plus ou moins l'infini, 2016

Philoxenia. In varietate concordia, 2019

Tvillingby, in. Liberté, égalité... 6 pièces pour la pratique artistique des 11-14 ans, 2020

Bleue, 2023

Les Solitaires Intempestifs

SMOG [Et si tu n'existais pas], in. *Binôme 1. Le poète et le savant* , 2018

La Maison Théâtre / Strasbourg

La Princesse, le mouton et la caméscope, 2023

calendrier

janvier 25 : premiers chantiers autour du texte, premiers chantiers techniques - La Manivelle Théâtre - Wasquehal (59) - 5 jours

avril 25 : labo d'écriture collège Jean Zay - Lens (62) - 3 jours

juin 25 : recherches plateau autour du dispositif - Tréteaux de France - Aubervilliers (93) - 5 jours

novembre 25 : recherches plateau, techniques et scénographiques Le Vivat - Armentières (59) - 5 jours

janvier 26 : recherches plateau, interprétation, mode de jeu, TGP - Frouard (54), 5 jours (en collège)

mars 26 : temps d'exploration écriture et plateau - 5 jours - lieu à définir

avril 26 : temps d'expérimentation en public - 5 jours - lieu à définir

mai 26 : travail scénographique, recherches plateau, interprétation, mode de jeu - 10 jours - Centre Culturel Houdremont - La Courneuve

septembre 26 : répétitions - Centre Arc en Ciel - Liévin (62) 5 à 10 jours

novembre 26 : répétitions - lieu à définir - 10 jours + création

saison 26 / 27 diffusion

partenaires

Coproductions

Les Tréteaux de France - CDN - Aubervilliers (93)

Espace La Gare - Ville de Méricourt (62)

(production en cours)

Soutiens

(en cours)

Autres partenaires

la Manivelle Théâtre - Wasquehal (59)

TGP - Frouard (54)

Centre Culturel Houdremont - La Courneuve (93)

Centre Arc-en-Ciel - Liévin (62)

Le Vivat - Armentières (59)

(en cours)

contact



Simon Dusart
simon@grandbrasier.fr
06.30.55.98.41
www.grandbrasier.fr